

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 215

OTTAWA, JEUDI 15 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Accusées de Meurtre

Proces Beaulieu-Bouchard

TRANSCRIPTION

Il était deux heures et quarante p. m., lorsque nous avons reçu l'appel au poste. Le corps a été élevé environ trois quarts d'heure après mon arrivée. Quelques personnes sont montées dans les appartements pendant que j'étais là; je ne puis dire combien. Je ne connais pas Joseph Beaulieu, le signataire de la carte postale. Je me rappelle que nous avons renfermé le défunt, à la station de police, il y a cinq ou six mois.

Alexis Morency, doreur et encadreur, Sherbrooke, tient boutique et magasin, dans la même maison où l'affaire est arrivée. Connait l'accusé depuis trois ans, connaissait aussi le défunt de vue. A 2.40 p. m. la petite fille Bouchard est venue me dire de monter, que sa mère me demandait de suite. Je suis monté, j'ai demandé à Mme Bouchard ce qu'elle voulait, elle m'a dit, entrez et voyez. Je suis entré jusqu'à la porte de la chambre du milieu et j'ai vu le cadavre du défunt. Je suis redescendu de suite et ai téléphoné à la station centrale de police. Ensuite, je suis allé à la Banque et je suis revenu et j'ai monté aux appartements de Bouchard, en même temps que M. A. C. Miquelon, député maître de poste et le Dr Elie.

Plusieurs autres personnes sont montées aussi, j'ai remarqué du sang sur les portes et le mur ainsi que du sang aussi sur le cadavre, et deux bouteilles et un verre dans la chambre de la petite fille. Il y avait un fer à repasser sur le poêle dans la cuisine, un fer mouillé.

Le corps était couché sur le dos, les mains de chaque côté de lui; il avait plus de marques bleues sur la figure que de sang. Je suis resté, la seconde fois, en haut, environ quinze ou vingt minutes. La première personne à qui j'ai communiqué la nouvelle est descendante, la première fois, c'est Denis Gauthier, restaurateur, en face.

TRANSCRIPTION Le sang qui paraissait avoir été lavé se trouvait à la gauche du cadavre. D'après mon idée, et par la position du corps, je crois qu'il était mort, lorsque je suis arrivé.

TRANSCRIPTION Je ne suis certain, si Bouchard était véritablement mort, lorsque je suis entré, j'ai dit dans mon examen devant le Coroner qu'il était mort ou à l'article de la mort. Les gouttes de sang sur le mur étaient à la hauteur de l'échelle. La première fois je n'ai pas touché au cadavre, la seconde fois, je lui ai touché au front et aux mains, c'était froid et il était mort alors.

Pierre Couture, sous chef de police de Sherbrooke. Je connais le prisonnier depuis son enfance. J'ai vu le défunt Bouchard quelquefois. Je suis allé aux appartements du défunt vers 3 heures p. m. J'ai vu en entrant la femme et la petite fille assises entre le poêle et la table, qui pleuraient. Le cadavre était dans la chambre du milieu, en biais, couché sur le dos, la tête sur un oreiller.

TRANSCRIPTION Il y avait des taches de sang sur les cloisons, sur les portes, et une empreinte de pied dans la chambre à coucher, ainsi que plusieurs gouttes de sang près de l'échelle sur le mur; il y avait une empreinte sanglante de la main gauche sur la porte de la chambre des époux. Il y avait par terre de l'eau noirâtre, comme si du sang avait été lavé, près du cadavre; le plancher était encore humide. Le corps avait du sang, des marques bleues et des blessures à la figure.

TRANSCRIPTION La femme portait la robe qui m'est maintenant montrée, il y avait des taches humides de sang sur la robe, comme si cela avait été fait par l'empreinte d'une main. Il y avait une tache de sang sur l'un des oreillers et du sang sur les draps.

TRANSCRIPTION Pendant que l'affaire était habillée, je lui ai demandé comment l'affaire était arrivée. Elle m'a dit que son mari était en fête et qu'il avait mené du train, qu'il avait voulu défoncer une porte en bas et qu'il était sorti pour aller chercher de la biisson, et il était revenu, à six heures du matin.

TRANSCRIPTION J'ai fait conduire le cadavre à la morgue, et après l'enquête, nous l'avons fait enterrer dans la partie du cimetière catholique.

TRANSCRIPTION Nous avons trouvé une hachette, un fer à repasser et une boîte à allumettes en fer. Quelques uns pensaient qu'il y avait du sang sur ces instruments, mais après les avoir examinés de près, nous avons constaté que c'était de la rouille. Le défunt était un homme bien bâti.

TRANSCRIPTION Il a été arrêté tout ivresse et trombler la paix au mois de juin dernier. J'ai toujours vu la clef des appartements depuis, jusqu'à samedi soir quand je l'ai remise.

TRANSCRIPTION J'entends parler, en haut, à droite, j'ai entendu des voix d'hommes et une voix de femme. La voix de femme disait: "On va descendre." Je suis allé me mettre en arrière de la maison. J'ai entendu la voix de Bouchard qui disait: "Qu'est ce que tu veux aller faire dans cette chambre là; tu n'es pas pour coucher avec ma femme, ce soir; c'est à moi, cette femme là, et c'est moi qui va coucher avec elle."

TRANSCRIPTION Je suis monté dans l'escalier et ai resté dans le passage du second étage, environ 10 minutes. J'ai entendu parler, en haut, à droite, j'ai entendu des voix d'hommes et une voix de femme. La voix de femme disait: "On va descendre."

TRANSCRIPTION Je suis allé me mettre en arrière de la maison. J'ai entendu la voix de Bouchard qui disait: "Qu'est ce que tu veux aller faire dans cette chambre là; tu n'es pas pour coucher avec ma femme, ce soir; c'est à moi, cette femme là, et c'est moi qui va coucher avec elle."

TRANSCRIPTION J'ai entendu une autre voix d'homme qui disait: "C'est assez cela." J'étais dans la cour de la maison. Je puis être arrivé dans la cour à 4.25 heures et y suis resté jusqu'à 4.40 heures.

TRANSCRIPTION J'avais été appelé, à 3 heures 1/2 du matin, par madame Maréchal. Je n'y étais pas allé, lorsque madame Maréchal est venue me chercher à la station, parce qu'elle m'avait dit qu'ils parlaient fort seulement et l'empêchaient de dormir; je ne me suis pas cru autorisé à intervenir.

TRANSCRIPTION Bouchard paraît comme un homme en fête. C'est un homme qui paraît avec enrouement.

TRANSCRIPTION Je connaissais la voix de Bouchard, parce que je l'ai arrêté une fois auparavant, l'on nous avait appelé chez lui par le téléphone, parce qu'il menaçait sa femme avec un couteau, disait on. Bouchard était un gros homme qui devait être fort et n'était pas d'un caractère paisible. La fois que je l'ai arrêté, il était seul avec sa femme; Bouchard devait peser 180. Il était peut-être un peu moins grand que le prisonnier, mais plus gros. Par ses paroles, il menaçait sa femme. Quand il saurait cette nuit là, il avait l'air fâché, il disait: lâche moi. Il disait qu'il n'avait pas une bonne femme.

TRANSCRIPTION Ham Cam, un chinois employé à la buanderie Sam Lee, maison Long. Je ne connais pas le prisonnier. Je couche dans la buanderie. Je connaissais le défunt depuis quelques temps.

TRANSCRIPTION Je ne suis couché vers onze heures de soir là. Je me suis endormi, en me couchant et le bruit m'a réveillé à deux heures. J'ai regardé à l'horloge. Le bruit venait d'en haut. J'entendais un homme qui parlait fort, en français. Je n'ai pas compris ce qu'il disait. J'ai entendu aussi monter et descendre dans l'escalier, du deuxième au troisième. Le bruit venait d'en haut, dans le passage. Les locataires des appartements immédiatement au-dessus de la buanderie, n'étaient pas la cette nuit là. Je n'ai pas entendu du bruit dans ces appartements là, cette nuit là. De deux heures à trois heures, je n'ai pas dormi; de trois à quatre j'ai dormi, et quand je me suis réveillé à quatre heures, il n'y avait pas de bruit. Je me suis levé à sept heures du matin et je n'ai pas eu connaissance de rien jusqu'à dix heures du matin, lorsque le petit garçon employé chez Morency est venu me dire qu'un homme avait été tué en haut. Je suis certain que c'est à dix heures que le petit garçon m'a dit cela.

TRANSCRIPTION Etouard Martel, jardinier, demeuré sur la rue Wellington, au No 132. J'occupe les chambres à gauche, au troisième étage; ma porte est vis à viscelles de Bouchard. Les appartements de Mme Melver sont au dessous des miens; il y a aussi sur le même plancher, à côté de la chambre de Mme Melver, une petite cuisine noire inoccupée, dans laquelle y a une garde robe où une personne peut se cacher.

TRANSCRIPTION Le soir du 10 septembre, je me suis couché vers 9 1/2 heures. Après avoir dormi quelque temps, je me suis éveillé et j'ai entendu du bruit chez Bouchard, qui sacrait. J'ai entendu Bouchard une fois, qui disait: "Vous êtes cinq avec moi, mais je veux trouver ma femme." Bouchard semblait chercher sa femme. C'étaient des sacres tout le temps, de la part de Bouchard, il sacrait la Vierge et le Christ; il a dit que sa femme était une mauvaise femme, mais que c'était à lui cette femme là. Voyons, disait il, que je regarde dans cette chambre là, si elle y est.

TRANSCRIPTION Au point du jour, avant que je croise, j'ai entendu descendre une personne dans les appartements de Mme Melver; j'ai cru c'était M. Bouchard qui disait: "Ah! enfin, je l'ai trouvée!" J'ai cru entendre d'autres voix dans ce temps là au travers de la chambre de Melver.

TRANSCRIPTION J'ai ensuite entendu remonter l'escalier, par ce que je crois être plusieurs personnes. Quand je me suis levé un peu avant cinq heures j'entendais marcher et parler dans la cuisine de Bouchard, et vers cinq heures et demi alors que j'étais à prendre mon déjeuner, j'ai entendu Bouchard qui disait: Vous m'avez frappé avec une main de fer ou un fer à repasser. Il a demandé de l'eau pour se laver le visage et son sang coulait. Quelques minutes après, j'ai entendu la voix de Bouchard vers 6 heures, qui appelait la police en avançant appelé la police très fort quelque temps après. Je suis parti aller travailler à six heures et dix minutes à ma montre.

TRANSCRIPTION J'ai entendu la voix de Mme Bouchard, de temps en temps, mais elle ne parlait pas fort.

TRANSCRIPTION Je suis revenu pour dîner, à peu près à midi et demi. Mathilde Maréchal, j'ai rencontré en haut de l'escalier, m'a dit qu'il y avait quelque chose d'horrible en haut; la porte des Bouchard était entr'ouverte, je ne me suis pas occupé des Bouchard, parce que je pensais que cette affaire là était comme toutes les autres qui se passent là, depuis quatre mois, et aussi parce que quelque temps auparavant, j'avais voulu mettre la paix dans sa maison et Bouchard m'avait dit des mauvaises raisons.

TRANSCRIPTION Pendant mon dîner, j'ai cru entendre, dans l'appartement de Bouchard, les plaintes d'une personne qui fatigué. C'était à peu près une heure et demie à deux heures; après que Bouchard, a trouvé sa femme, que je lui ai entendu dire qu'on l'avait frappé avec un fer. Bouchard, sacrait, était un bon caractère d'homme, mais en boisson, il était excité et violent, et j'en, c'était un homme paisible; en boisson, c'était un homme malcommode dans sa maison, c'était un homme querelleur, par ses paroles seulement.

TRANSCRIPTION Henri Lavoie, employé chez Morency. Je connais le chinois Ham Cam. Je n'ai pas eu connaissance de rien chez Bouchard avant 1/2 hrs p. m. le 11 septembre. C'est vers trois heures que j'en ai parlé au chinois.

TRANSCRIPTION La déposition de l'accusé devant le coroner est lue aux jurés. En substance, il dit qu'il est allé chez Bouchard, dans la soirée du 10, vers 6 heures et demie; il y a apporté une bouteille de boisson. Il était seul avec sa femme, il se chicanait avec elle, il y est resté jusque vers onze heures. N'a pas revu Bouchard depuis. Est passé par là vers minuit et a entendu Bouchard qui sacrait. Est allé se coucher vers une heure, a pris son déjeuner à dix heures, le lendemain matin. Huit jours avant il était là, avec un nommé Parson: "Il n'a pas eu de relations avec sa femme ce jour là; ils ont pris quelques coups. Quand ils sont arrivés, Bouchard courait après sa femme, dans la chambre. Quand il est parti pour aller se coucher, il a acheté une bouteille au Continental, et a traité un Anglais qu'il a rencontré

en s'en allant. N'est pas allé à la barre de l'hôtel, dans la nuit, vers trois heures avec le défunt, pour acheter une bouteille. Est retourné à cette maison, vers 10 heures, le lendemain, mais n'est pas entré chez Bouchard; est resté en bas dans le passage, voulait voir Mlle Maréchal.

TRANSCRIPTION Onézime Dion, commis de nuit à l'hôtel Continental. Je connais l'accusé depuis six ou sept ans et le défunt Bouchard depuis mes mois d'avril dernier.

TRANSCRIPTION Vers neuf heures et demie et dix heures du soir, le 10 septembre, Beaulieu est venu à la buvette de l'hôtel, il a pris quelques coups avec un M. Noël, de Scotstown, puis a acheté une bouteille de whiskey blanc réduit, et est parti. Vers minuit et demi, lorsque je suis revenu du train du Pacifique, l'accusé était à la buvette avec Noël. J'ai fermé la buvette et suis allé conduire un voyageur à sa chambre. Quand je suis descendu, Beaulieu m'a dit: Donnez-moi ma bouteille qui est en dessous, et que j'ai acheté d'Arthur Dupont. Je lui ai donné sa bouteille, c'était la même que je lui avais remplie vers neuf heures et quart. Vers deux heures M Noël est revenu à l'hôtel et s'est assis dans l'office. A 2.40 heures Beaulieu est arrivé, me demandant une bouteille; je lui ai donné du whiskey que j'ai mis dans une bouteille bouchée. Il est sorti, et j'ai vu à la porte le défunt Bouchard qui m'a demandé un verre de bière; j'ai vu qu'il était en fête et je n'ai pas voulu lui en donner. Beaulieu lui a dit: "Viens t'en, si tu ne viens pas, je vais t'amener." Ils sont alors partis, Beaulieu marchant devant et Bouchard suivant en titubant. Beaulieu était un peu en fête, pas autant qu'il avait paru l'être à minuit. J'ai pas revu l'accusé ensuite, excepté à l'enquête du coroner.

TRANSCRIPTION Théophile Noël, de Scotstown, ferblantier. Je connaissais pas le prisonnier, je ne connaissais pas le défunt Bouchard. Je ne l'ai jamais vu, j'ai vu le prisonnier, le 10 septembre dernier, vers les onze heures et demie, lorsqu'il s'est présenté à moi, et m'a donné la main, disant qu'il me connaissait. Il m'a donné son nom, comme Willie B. Avilieu. C'était au Continental. Nous avons pris un coup, à la buvette. Quelque temps après, il m'a dit, venez avec moi, nous allons aller prendre un coup chez un ami, chez M. Bouchard. Je suis parti avec lui; nous sommes entrés dans une maison et nous avons monté le premier escalier. Beaulieu m'a dit attendez-moi ici, et il a continué à monter. Une femme ou une fille est alors descendue et m'a fait entrer dans l'appartement à gauche, il faisait noir dans la chambre, je lui ai demandé où était Beaulieu, elle m'a dit qu'il allait descendre, (ici la femme Bouchard est amenée en cour et le témoin déclare qu'il ne la connaît pas, qu'il ne l'a jamais vue.) Je suis resté là sept ou dix minutes et vu qu'il n'y avait pas de lumière et que Beaulieu ne revenait pas, je suis parti et la femme est remontée.

TRANSCRIPTION Plus tard, environ vingt minutes après que je suis revenu à l'hôtel, Beaulieu est revenu et m'a fait des reproches de ce que j'étais parti trop vite. Je suis retourné avec lui à la même place et la même chose que la première fois est arrivé. Je ne sais pas si c'est la même femme qui est descendue cette fois là, je ne suis pas resté plus longtemps, vu qu'il n'y avait pas de lumière. Je suis retourné à l'hôtel, me suis assis dans le bureau et me suis endormi sur ma chaise.

TRANSCRIPTION Le lendemain matin, vers dix heures, je suis entré au restaurant Victoria et j'y ai vu Beaulieu. Je lui ai offert de prendre un coup. Il n'a pas été question alors de notre rencontre de la veille.

TRANSCRIPTION Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans la conduite de l'accusé ni ce soir là, ni le lendemain. Je n'ai pas eu de rapports illicites avec la femme qui est descendue.

TRANSCRIPTION Arthur Dupont, commis à l'hôtel Continental. Vers minuit, le 10 au soir, le prisonnier est venu à la buvette avec des amis, M. Noël et M. Valcourt. Ils ont pris la traite. Ensuite, Beaulieu m'a fait remplir une bouteille de whiskey, me disant

de la charger à M. Noël. C'est la bouteille que M. Dion a livrée.

TRANSCRIPTION Eva Maréchal. Je connais le prisonnier depuis deux ans, et le défunt depuis qu'il demeure dans la même maison, au dessus de nous autres.

TRANSCRIPTION Le soir du 10 septembre, j'ai vu le prisonnier vers 7 1/2 heures, et il m'a demandé d'aller voir si les Bouchard étaient en haut; il voulait savoir si un nommé Jos. Beaulieu était là, madame Bouchard est venue m'ouvrir la porte, et Beaulieu est monté derrière moi, et est entré. Madame Bouchard lui a donné une chaise, j'est assis et a offert un cigare; Bouchard, qui a accepté en disant: Merci.

TRANSCRIPTION J'ai descendu ensuite, et j'ai dormi jusqu'à ce que maman me réveillât pour aller avec elle chercher la police. Il y avait du bruit alors en haut, chez Bouchard; il sacrait et marchait en haut. Quand nous sommes sorties pour aller chercher la police, Bouchard était dans la porte, au pied de son escalier et cherchait sa femme, il a demandé à maman où elle était, il a demandé à maman où elle était, il a demandé à maman où elle était, je me suis recouchée. Vers 1/2 heures, je me suis réveillée et j'ai entendu encore du bruit chez Bouchard. Maman est allée chez Mme Melver chercher de l'eau et la petite fille Je Bouchard est revenue avec maman chez nous. Quelque temps après Bouchard a crié "police, police"; après il s'est mis à chanter: "Dans ma main, je tiens un bouquet de roses, Chambre à louer, disait une brune."

TRANSCRIPTION A une heure et demie après midi, la petite fille est revenue chercher ma sœur, et je suis montée avec elle, nous avons vu Bouchard étendu dans la chambre du milieu, sa poitrine se soulevait encore dans ce temps là, il souffrait; il avait des blessures au visage, Mme Bouchard a dit: "C'est il de valeur d'avoir frappé un homme comme cela." Il y avait du sang par terre. Nous avons regardé l'heure après être descendues, ma sœur et moi, il était une heure et demie.

TRANSCRIPTION Ce bruit là ne nous a pas surpris, parce que cela faisait quinze jours que nous ne dormions pas, par le bruit qui se faisait là. Cette nuit là, cependant, il sacrait encore plus fort que de coutume.

TRANSCRIPTION Presque toutes les nuits, quand il était en fête, il sacrait comme cela, après sa femme. Je suis bien certaine que c'était Bouchard qui chantait j'ai bien reconnu sa voix.

TRANSCRIPTION Marie D. Szeault, veuve Maréchal. Je connais le prisonnier depuis deux ans et je connaissais le défunt J'ai vu ce dernier dans la nuit du 10 au 11, il m'a demandé si sa femme était ch. z moi, je lui ai dit que non, il m'a remercié et est remonté chez lui. Je suis allée à la police, mais n'ai pas été longtemps, le bruit a continué après cela, comme avant. En partant pour aller travailler, vers six heures du matin, j'ai entendu le défunt qui chantait et entremêlait son chant d'appels à la police. Toutes les fois qu'il prenait de la boisson, il admittait sa femme d'injurier. Cette nuit là ce n'était rien de pire qu'à l'ordinaire; si je suis allée à la police, c'est que je voulais avoir la paix, pour reposer.

TRANSCRIPTION Le 10, je suis entré dans mon appartement pour me coucher à huit heures du soir. Vers trois heures du matin, Bouchard a frappé à ma porte, demandant sa femme; j'ai ouvert et il m'a dit qu'elle n'était pas chez moi, il m'avait une lampe à la main, il paraissait être en fête. Le bruit a continué jusqu'au matin, il sacrait et tempêtait dans ses appartements. A sept heures, après avoir déjeuné, je me suis recouchée. En ce temps là, Bouchard chantait encore la même chanson que ma sœur Eva a mentionnée. Depuis quinze jours, c'était le même vacarme toutes les nuits. A une heure, la petite Bouchard est venue me chercher me disant que sa mère me demandait: je suis montée et j'ai vu Bouchard étendu dans la chambre du milieu, sa femme se tenait près de lui, avec un linge humide, sa poitrine se soulevait encore.

TRANSCRIPTION Je ne suis pas restée longtemps, environ 20 minutes et je n'ai pas remarqué beaucoup ce qu'il y avait là. Le midi j'ai vu le témoin Martel, mais je ne lui ai pas parlé de cette

affaire là, je ne la connaissais pas dans le temps.

TRANSCRIPTION Quand Bouchard chantait, comme je l'ai dit il s'accordait avec les talons de ses chaussures, sur le plancher.

TRANSCRIPTION A mon idée, cela faisait quinze jours que ce train là durait chez Bouchard, le jour et la nuit. Quand il manquait de boisson, il commençait à sacrer et à tempêter. Il avait l'air d'aller en avant crier à la police et revenir dans la cuisine pour chanter.

TRANSCRIPTION Une revue d'Edimbourg publie un article dans lequel un savant anglais, M. Hudson, traite un sujet bien curieux, la dévotion et le crime dans l'espèce bovine. Il montre chez les animaux des instincts dont la manifestation rappelle la folie et les plus violentes passions humaines.

TRANSCRIPTION Ces instincts sont au nombre de quatre: L'excitation produite parmi les chevaux et les taureaux, bœufs et vaches, par l'odeur du sang, excitation plus ou moins forte, allumée d'une émotion à peine sensible au paroxysme de la rage ou de la terreur.

TRANSCRIPTION L'irritation produite parmi les bêtes à cornes par la vue d'un chiffon rouge. Les mauvais traitements infligés aux animaux malades ou faibles par leurs compagnons.

TRANSCRIPTION Les accès de fureur qui s'emparent d'un troupeau, quand un membre de la communauté est en détresse. On a vu dans ces occasions, des bœufs se jeter sur la victime et la fouler aux pieds.

TRANSCRIPTION Au sujet de l'irritation produite par l'odeur du sang, M. Hudson rappelle une scène sauvage, dont il a été témoin dans les t'ampas: un bœuf avait été tué à un kilomètre à peu près d'un troupeau; aussitôt une agitation terrible s'était produite parmi les ruminants, évidemment ils sentaient l'odeur du sang; ils couraient à l'endroit où leur compagnon était tombé, frappant le sol de leurs sabots, labourant la terre de leurs cornes, se ruant les uns sur les autres dans leur trouble et se renversant mutuellement; arrivés près de la victime, ils se mirent à tourner autour d'elle en montrant des mugissements douloureux.

TRANSCRIPTION Ce spectacle me rappelle les cris de douleur que les femmes indiennes poussent sans interruption après la mort d'un chef, tout en négligeant en rond autour de la hotte du défunt, dans une lugubre procession qui dure toute la nuit.

TRANSCRIPTION L'impulsion qui porte les animaux à tuer un animal malade ou faible, serait, selon M. Hudson, une simple aberration de l'instinct.

TRANSCRIPTION Dans ces moments de crise violente, les animaux domestiques agissent contrairement à toutes leurs habitudes de la vie ordinaire. Ainsi en maltraitant un de leurs semblables, ils violent la loi de la conservation de l'espèce, et manifestent une perversion de tous les instincts primitifs et secondaires qui ont rendu possible l'existence de leur communauté.

TRANSCRIPTION On a fait une expérience assez cruelle, mais très instructive, sur des rats apprivoisés; l'expérimentateur saisit un des rats par la queue et la pinça fortement tout en tenant sa main cachée sous la cage des rongeurs. Les cris de détresse et efforts du rat captif pour retirer sa queue et secouer la pression de l'invisible ennemi jetèrent ses compagnons dans une agitation extrême; après avoir couru affolés au tour de la cage pendant quelques moments, ils se ruèrent tous sur leur malheureux compagnon et enfonçant leurs dents dans sa gorge, ils mirent fin à son supplice en le délivrant de la vie.

TRANSCRIPTION Il va sans dire que si la main du bourreau, cause de tout le mal, avait été visible, les rats en auraient promptement fait justice.

TRANSCRIPTION M. Hudson croit que, lorsqu'il agit ainsi, l'animal a le désir de protéger son compagnon contre l'ennemi, que dans son agitation, il est incapable de discerner la cause de l'effet, et s'en prend aveuglément à la victime, tout en croyant combattre le perturbateur.

L'exposition de Chicago

Les notes communiquées à la presse par la direction de l'exposition de Chicago contiennent une foule de détails d'un intérêt local ou temporaire, mais fort peu qui méritent l'honneur de la publicité. Une courte analyse suffit pour tenir le lecteur au courant de ce qui se projette ou de ce qui se prépare.

On annonce le départ de Chicago, après une semaine de séjour dans cette ville, des commissaires d'Angleterre, d'Allemagne et de Danemark, envoyés en Amérique par leurs gouvernements, pour se mettre en rapport avec la commission de l'exposition, visiter les lieux, se rendre compte autant que possible des projets en cours d'exécution, de même que des avantages que trouveraient leurs nationaux respectifs à se faire représenter sur ou moins largement à l'exposition; et enfin prendre les dispositions qu'ils jugeront les plus convenables, soit pour le choix de l'emplacement, soit pour les constructions, l'aménagement, etc. La veille de leur départ, les commissaires ont prononcé, à un dîner d'adieu donné en leur honneur, des discours dans lesquels ils ont manifesté un grand enthousiasme pour ce qu'ils ont vu ou appris, et promis de faire à leurs gouvernements les rapports les plus favorables qui dispenseront, ont ils dit, les préventions soulevées en Europe par le choix de la ville de Chicago. Ils ne doutent pas, par suite, que leurs compatriotes ne contribuent pour une très grande part au succès de l'entreprise.

Les espaces réservés aux trois nations comprennent 470 mille pieds carrés, dont 245 mille pour l'Angleterre, 502 mille pour l'Allemagne et 20 mille pour le Danemark.

L'exposition des animaux vivants attendra, paraît il, des proportions fabuleuses. Toutes les sociétés d'éleveurs de l'Ouest, et il y en a des centaines, et aussi plusieurs sociétés anglaises, offrent des prix, quelques uns très considérables, le tout dépassant jusqu'ici deux cent cinquante mille dollars, pour les sujets les plus précieux qui seront présentés au concours. L'Etat de l'Illinois seul fournit des primes s'élevant à quarante mille dollars. Les bâtiments consacrés à cette partie de l'exposition ne couvriront pas moins de trente acres de surface.

A part le coût de construction des grands bâtiments de l'exposition, évalué à sept millions de dollars, le devis des dépenses de l'apropriation, terrassements, dessin et plantation des parcs et jardins, machines, outillages, service des eaux éclairées, etc., s'élève à près de six millions de dollars; et les frais d'organisation, d'administration et de mise en oeuvre à cinq millions, le tout sans compter les sommes dépensées par le gouvernement central des Etats et les nations étrangères.

On peut présager que ce sera immense, si le public en a pour son argent.

Notons encore, pour finir, que, d'après les renseignements recueillis la partie des beaux arts qui au commencement, paraissait devoir être la plus faible de l'exposition, en sera au contraire l'une des plus brillantes et des plus complètes. Telle est, au moins la conviction de la direction.

La France seule a demandé pour ses envois de tableaux, une espace de vingt cinq mille pieds carrés.

TRANSCRIPTION L'instinct du crime chez les animaux

Est-ce ? POURQUOI ? recherches, M... pel au point... l'indiquer cette... Comme dit l'ago... pas critique... l'époque où nous... sentir dans chaque... immédiatement le... toutes les directions... l'objet est... Par exem... toujours croissante... Maison d'habille... labilement provaque... t-oe? La réponse... toujours la même... le, la plus honnête... le valeur pour l'ar... grand assortiment... MURPHY & CIE... ENFANTS... Choisir... M... Enfants 96c... Enfants \$1.20... Enfants \$1.25... Enfants \$1.40... Enfants \$1.55... Enfants \$1.70... Enfants \$1.85... MARIN POURTS... montent... TWEED FOURNS... \$1.50... M... GARCONS... l'élément bon marché... AOUTETTES... à choisir... MANTEAUX... à choisir... dans dans le Dominion... on a Manteaux... hy & Cie... Sparks... RT... R... ires... ice, serraill folle... traine... m, bien hea... m'expliquer... ave ici, quand... Paris: ta m... lettre m'an... tendait d'un... sans embar... marine, on est... mon bon père... son père que... ait prendre le... la son avis... prolongation de... pour lui m... son serri... lui donnait... rec un calme... noindre trem... il semblait... onheur d'avoir... Il était parve... maître de... se troubla me... père s'écria:... or ainsi à Can... Oh! là! Là... Dans le même... us une demi... la gars, l'arri... le courage... ariant:... faille te man... au dernier... m-ttais la... Tu penses, si... non comparti... retrouver!

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE